

Thème génération

Etude comparée d'un début de nouvelle et de son adaptation cinématographique

« *Aetas parentum, pejor avis, tulit nos nequiores mox daturos progeniem vitiosorem.* »¹

HORACE, Odes III, 6

Une nouvelle fantastique et son adaptation cinématographique peuvent être un moyen de réfléchir sur le choc des rencontres amoureuses transgénérationnelles et des dérèglements entraînés.

Séquence de 3-4 heures, objectifs :

1^{ère} séance : étude du texte original, repérage à l'aide du TNI, trouver une thématique et une problématique. Analyse de l'image fixe.

2^{ème} séance : analyse filmique des 12 premières minutes² du film réalisé par Fincher. Utilisation du TNI pour répondre aux questions. Analyse de l'image en mouvement.

3^{ème} séance : écriture personnelle, deux sujets au choix.

On peut ajouter une heure pour la présentation de l'œuvre, et une autre pour la correction du sujet.

On part dans cette étude, du texte original. Il s'agit pour les étudiants de prendre la mesure de la part interprétative présente dans les images comme dans les mots.

Extrait : du début du texte de *L'étrange histoire de Benjamin Button* de F.S. Fitzgerald jusqu'à « ... Manchette »

Il y a bien longtemps, en 1860, l'usage voulait que les femmes accouchent chez elles. Aujourd'hui il paraît que les sommités de la médecine ont décrété qu'il vaut mieux que les premiers cris d'un nouveau-né retentissent dans l'atmosphère aseptisée d'un établissement hospitalier – réputé, de préférence. M. et Mme Roger Button étaient donc en avance d'environ cinquante ans sur leur époque lorsqu'ils prirent leur décision : leur enfant naîtrait dans une maternité, un beau jour de l'été 1860. Nul ne sait si cet anachronisme eut un quelconque effet sur l'histoire extraordinaire que je vais vous raconter.

Je vais vous dire ce qui s'est passé et vous laisserai seuls juges.

A Baltimore, M. et Mme Roger Button avaient, avant la guerre de Sécession, une situation sociale et financière des plus enviables. Ils avaient noué des liens avec les familles en vue, ce qui, comme le savent tous les gens du Sud, leur permettait de faire partie intégrante de la prétendue « bonne société » qui s'épanouissait à l'époque dans le sud des Etats-Unis. Comme c'était la première fois qu'ils se pliaient à cette charmante coutume qui consiste à faire un enfant, M. Button étaient naturellement un peu inquiet. Il espérait que ce serait un garçon pour pouvoir l'envoyer à son tour

¹ La génération de nos parents, pire que celle de nos ancêtres, nous a créés plus malfaisants et destinés à mettre au jour, bientôt, une descendance encore plus perverse.

² Selon le BO du 5 février 2010 sur la propriété intellectuelle, un tel usage en classe est permis.

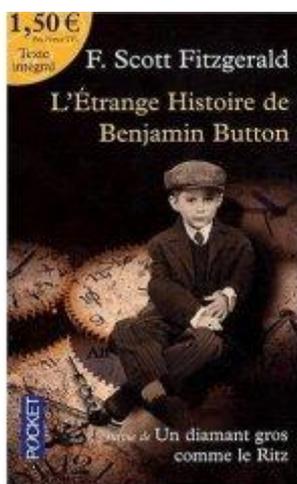
Pour lire le texte officiel <http://www.education.gouv.fr/cid50451/menj0901120x.html>

dans le Connecticut, à l'université de Yale, établissement où, pendant quatre ans, il avait été connu sous le surnom un peu trivial de « Manchette ».

Quelques mots d'introduction

Le concept de la nouvelle *L'Étrange Histoire de Benjamin Button* se rattache à une thématique majeure de la littérature et du cinéma fantastiques : les amours impossibles entre deux personnes qui ne sont pas soumises aux mêmes lois physiques ou biologiques. Le cas du héros éponyme et de la belle Daisy présente de fait des similitudes avec le dilemme posé par le film *Highlander* : un homme qui ne vieillit pas. Ici, les amoureux changent d'âge, mais ne vieillissent pas à la même allure par les caprices d'une étrange inversion du temps : abandonné à la naissance, un bébé présente les caractéristiques physiques d'un homme de 80 ans et rajeunit graduellement au lieu de vieillir tandis que son amoureuse suit un cours normal.

Etude d'un document iconographique



Commenter la couverture

Quelques éléments de réponse :

Couleurs sépia des photographies d'antan, costume daté des années 20, rouages du temps qui soulignent le mécanisme qui peut se (dé) régler.

Valeur programmatique de la couverture.

Séance n°1

On affiche le texte au TNI –il est court et tient sur l'écran- et à l'aide de la fonction surligneur on procède à des repérages : le code couleur permettra de cartographier en une fois le texte.

Relevez les indicateurs spatio-temporels, qu'indiquent-ils ? (en bleu)

« il y a bien longtemps » : ton propre au conte qui déréalise le récit et qui se confirme dans la suite « un beau jour de l'été » puis « histoire extraordinaire » : le conte devient histoire. Le nom même de « Button » (bouton) est propre à l'univers des contes pour enfants. Notons l'adjectif « charmante » qui étymologiquement vient de « carmen, inis » : le charme par le chant, l'envoûtement.

« en 1860 » précision qui accrédite le récit, renforcée car donnée deux fois « été 1860 » : confusion entre deux notions : réel ou pas ? Autres lieux : « chez elles » « dans une maternité »

« aujourd'hui » c'est-à-dire la date de parution de la nouvelle au début des années 1920.

« en avance de 50 ans sur leur époque » : premier dérèglement du temps renforcé par « anachronisme »

On mettra en valeur la notion de redoublement du futur proche « je vais vous raconter » « je vais vous dire ». Beaucoup d'éléments sont donnés deux fois avec un léger décalage : c'est la même histoire, mais pas tout à fait la même non plus. Elle est donnée comme vraie (chronotope précis « à Baltimore » « dans le Connecticut » « avant la guerre de Sécession » « dans le sud des Etats-Unis »), mais est déréalisée dans le même temps.

Tous les imparfaits à valeur descriptive et durative.

« première fois » « pendant quatre ans » : insistance sur les valeurs chiffrées.

Quel est le point de vue ? Quelles sont les marques de jugement ? (en jaune)

Omniscient : « je vais... », mais qui s'efface au profit de ses personnages et du lecteur. Connivence propre au fantastique : « je » donne les faits objectivement à vous de trancher.

« Atmosphère aseptisée » : l'adjectif est connoté, à l'inverse de ce que procure le monde moderne, le retour en arrière, le bon vieux temps était riche de sensations. On retrouve cette notion d'« Établissement aseptisé » dans la version filmée. La critique est confirmée par « sommités » et le verbe « décréter ».

Les commentaires de l'auteur sont sensibles dans l'incise « les gens du sud ». L'esprit des castes règne encore dans le sud. Là encore, l'ironie est perceptible « prétendue ».

« l'usage voulait que » le nom insiste sur la tradition

« il paraît que » : connotation négative

Vous relèverez toutes les indications liées aux chiffres (en rose)

« 1860, premiers cris, 50 ans, nul, première fois, 4 ans » les très nombreuses allusions explicites ou pas (« une situation » « un enfant » « un garçon » : la singularité se distinguant bien sûr du lot commun) vont se multiplier et attirer l'attention du lecteur. Dans le film les chiffres reviennent encore plus souvent lorsque Benjamin décrit ses 7 premières années à l'hospice.

En bilan on peut en conclure de quel côté va pencher la balance de l'auteur : sa préférence ne va pas au père qui excelle dans l'apparence : « réputé, de préférence », « situation financière sociale et financière des plus enviables », « famille en vue », « *prétendue* bonne société » : l'adjectif antéposé est connoté tout comme dans « *charmante* coutume » et est aussitôt démenti par la méchanceté sous-jacente des enfants qui se moquent les uns des autres : « manchette ». Le côté ridicule du père est souligné, il rêve de « pouvoir » et est réduit à un bouton de manchette.

On obtient le résultat suivant :

Il y a bien longtemps, en 1860, l'usage voulait que les femmes accouchent chez elles. Aujourd'hui il paraît que les sommités de la médecine ont décrété qu'il vaut mieux que les premiers cris d'un nouveau-né retentissent dans l'atmosphère aseptisée d'un établissement hospitalier – réputé, de préférence. M. et Mme Roger Button étaient donc en avance d'environ cinquante ans sur leur époque lorsqu'ils prirent leur décision : leur enfant naîtrait dans une maternité, un beau jour de l'été 1860. Nul ne sait si cet anachronisme eut un quelconque effet sur l'histoire extraordinaire que je vais vous raconter.

Je vais vous dire ce qui s'est passé et vous laisserai seuls juges.

A Baltimore, M. et Mme Roger Button avaient, avant la guerre de Sécession, une situation sociale et financière des plus enviables. Ils avaient noué des liens avec les familles en vue, ce qui, comme le savent tous les gens du Sud, leur permettait de faire partie intégrante de la prétendue « bonne société » qui s'épanouissait à l'époque dans le sud des Etats-Unis. Comme c'était la première fois qu'ils se pliaient à cette charmante coutume qui consiste à faire un enfant, M. Button étaient naturellement un peu inquiet. Il espérait que ce serait un garçon pour pouvoir l'envoyer à son tour dans le Connecticut, à l'université de Yale, établissement où, pendant quatre ans, il avait été connu sous le surnom un peu trivial de « Manchette ».

Dans une logique de synthèse on peut demander aux étudiants quelle est la problématique et quelles parties pourraient se dégager de cette étude ?

Comment une histoire extraordinaire peut-elle arriver à des gens ordinaires ?

Vers un plan :

I Atmosphère fin de siècle

II Présentation négative des parents Button

III Histoire extraordinaire d'un enfant

Séance n°2 : analyse filmique

Eléments d'introduction

The Curious Case of Benjamin Button de David Fincher (Etats-Unis) avec Brad Pitt, Cate Blanchett, Julia Ormond, Taraji P. Henson, Jason Flemyng, Elias Koteas, Tilda Swinton, Jared Harris.

« La vie serait bien plus heureuse si nous naissions à 80 ans et nous approchions graduellement de nos 18 ans » affirma un jour Mark Twain. De cette pensée naquit une nouvelle écrite par F. Scott Fitzgerald, transformée 80 ans plus tard en fresque cinématographique par David Fincher.

Bref résumé de la nouvelle de Fitzgerald

Avec une certaine ironie, le narrateur décrit la bonne société américaine au moment de la Guerre de Sécession : les conventions, la peur du qu'en-dira-t-on. La réputation des Button se défait le jour de la naissance de leur fils qui a le mauvais goût de naître sous les traits d'un vieillard. Une véritable honte s'abat sur eux, ils ne peuvent admettre avoir mis au monde un être sénile. Pour tromper les apparences, le père habille son vieil enfant en culottes courtes et lui offre hochet et soldats de plomb en guise de distraction.

Les années passent, Benjamin, rajeunissant trouve l'amour, prospère grâce à la société de son père, fait battre le cœur des jeunes filles tandis que sa femme flétrit. Il connaît quelques années de bonheur, mais la société - qui elle ne change pas malgré les guerres qui se succèdent (guerre de Sécession, guerre hispano-américaine), - le condamne : son comportement est jugé choquant quoiqu'il fasse. Quand il épouse une demoiselle de 20 ans, il dégoûte car il en fait 30 de plus, quand il atteint enfin les 20 ans, il écœure plus encore puisque sa femme en a 50. Ses parents le regardent avec mépris et son fils le rejette. On lui reproche d'aimer le scandale et de ne pas se fondre dans le moule.

L'auteur ne s'étend pas sur la psychologie des personnages, il brosse à grands traits les faits, l'époque et le destin de Benjamin Button, mais développe davantage une réflexion sur l'hypocrisie de la bonne société de la fin du 19^{ème} siècle hostile au changement ou à la rébellion. On ne retrouvera que très partiellement cet aspect dans le film qui est une adaptation assez libre et plus romantique.

Etude de la scène inaugurale

On ouvre au TNI d'une part un paperboard vierge et d'autre part le film. On peut donner les questions avant la projection et arrêter celle-ci régulièrement. Le but est de faire la navette entre les notes prises sur le paperboard et ce que l'on regarde. Les étudiants ne doivent pas se laisser séduire par les images, mais doivent être critiques.

Quelle est donc la problématique soulevée ?

L'appréhension du monde est forcément altérée par cette « vie à reculons », et les choses se compliquent lorsqu'il tombe amoureux. Comment construire une vie de couple épanouie lorsque les deux êtres qui s'aiment n'empruntent pas la même trajectoire ?

Ce film est nourri de nombreuses références antérieures, saurez-vous les retrouver ?

a) Livresques

Les fictions portant sur le souhait de pouvoir remonter le temps, conjurer la mort sont légion. Au Moyen âge déjà, des alchimistes comme Nicolas Flamel (personnage que l'on retrouve même dans les aventures du célèbre Harry Potter) avaient la conviction d'avoir découvert la fameuse pierre philosophale ainsi que l'Elixir de longue vie. De *La Machine à explorer le temps* de H.G. Wells en passant par *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, les auteurs se sont interrogés sur des questions aussi fondamentales que l'évolution de la société moderne ou la question de l'identité opposant l'être au paraître.

b) Cinématographiques

A travers le destin incroyable de son héros et les conflits qu'il vit, le septième long-métrage de David Fincher trace tout un pan de l'histoire des Etats-Unis. Cette dualité entre le portrait intimiste et l'arrière-plan épique n'est pas sans évoquer les pérégrinations de Tom Hanks dans **Forrest Gump**.

Voir les concordances : <http://videos.nouvelobs.com/video/iLyROoafJ4uX.html>

Ce n'est pas tout à fait fortuit, dans la mesure où le scénariste Eli Roth a écrit les deux films. Une réplique de Queenie, la mère adoptive de Benjamin Button, semble d'ailleurs jeter volontairement un pont entre les deux films : « Tu ne sais jamais ce qui peut t'arriver dans la vie ».

Par ailleurs, si le titre **L'Étrange Histoire de Benjamin Button** sonne un peu comme **Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain**, ce n'est probablement pas non plus le fruit du hasard. Plusieurs correspondances avec l'univers filmique de Jean-Pierre Jeunet viennent en effet émailler le récit, à travers une série de petites histoires secondaires et souvent loufoques soutenues par une voix off et illustrées par de fausses images d'archive.

Etudiez les effets de réel dans la scène inaugurale

Le plus étonnant, dans **L'Étrange Histoire de Benjamin Button**, est probablement le fait que les spectateurs l'appréhenderont comme une histoire réelle, faisant abstraction de son postulat pourtant ouvertement fantastique. La condition unique de son héros, sa naissance monstrueuse, son vieillissement inversé sont acceptés sans réserve, sans la nécessité d'une moindre explication médicale. A l'unisson, les effets spéciaux révolutionnaires, combinaison époustouflante de maquillages prothétiques et d'effets visuels, s'immiscent en toute discrétion dans le film. Le génie de Fincher aura été d'user ces trucages fabuleux (le mot fabuleux est dans le film dès les premières minutes) sans la moindre ostentation, effaçant lui-même ses effets de style pour mieux servir son histoire.

A part : L'atmosphère hospitalière

Avec ses contraintes matérielles : la tv, la nourriture, les transports, le corps vieilli, les médicaments, les bruits caractéristiques.

Quels sont les signes du glissement d'une époque à l'autre, d'un monde à l'autre ?

Par la couleur, le son, les mots : on passe de l'atmosphère bleutée à celle sépia. Par les paroles : « je suis curieuse de ce qui vient après » elle ajoute « je me sens comme sur la mer » : or écho avec la mort de M. Gateau . Le ton est celui du conte : « mon père... 1918, fanfare », quand elle raconte l'histoire elle utilise l'adjectif « fabuleuse » : nous allons bien vers la fable. On note aussi le relais de la parole entre la fille et le père au moment de la lecture du journal. Le bruit de l'orage ou des explosions : cela permet de faire la transition entre les scènes. Le mot « couche » aussi qui convient aussi bien pour les les personnes âgées de l'hospice que pour le bébé trouvé.

Quels sont les éléments propres au fantastique ? Le film à l'envers de la mort de son fils.

Evolution du ton : du réalisme au ton du mystère, les effets de retardement, par exemple retardement le plus tard possible du visage du bébé, la révélation de la vérité pour la jeune femme au chevet de sa mère.

Le rythme de la course pour rejoindre la parturiente, puis ton pathétique face à la mourante.

Allusions au temps : « pendant des mois il n'a fait que travailler », « un jour une lettre est arrivée » euphémisme et effet de surprise de la mort ; « une fois leur temps venu », « c'était un matin mémorable » « vies longues et pleines ». Le jeu sur la couleur passéiste. Tremblé du film. Le mécanisme de l'horloge est remonté à l'envers par le mécanicien. Les zooms arrière dès que l'on évoque le passé. On relève enfin une insistance sur la circularité de la vie : vie/mort, fin/début.

Allusions réelles : les dates, les lieux, les personnages : Teddy Roosevelt était à l'inauguration. Le milieu de la bonne société. Horloge au mur ; « j'ai essayé de le lire une centaine de fois », « 4 avril 1985 » au début du journal. « Je peux passer un coup de fil ? Quelqu'un garde mon petit garçon » dit l'infirmière.

Temps des bilans : la jeune femme se confesse et la mère montre son journal. Mais on relève un personnage en marge : « M. Gâteau ». Personnage aveugle, or qui voit mieux ? Celui qui voit ? « Personne n'a plus jamais revu m. Gâteau » ou celui qui perçoit au-delà des apparences (l'autre problématique du film) ; comment est-il mort ? en mer.

Les effets de contraste : contraste avec la joie de la fin de la guerre et l'urgence, la foule et la solitude de l'homme qui la fend. Précipitation vers la vie et vers la mort. Naissance d'un enfant et prêtre pour le dernier sacrement. « Elle avait donné sa vie pour moi », et elle meurt. Le père veut jeter l'enfant dans l'eau, il est surpris par la police, course poursuite tout le début est une course contre le temps, rythme très soutenu.

Contraste entre l'amour du jeune couple noir et la mort du couple bourgeois : l'un se soucie des apparences et voit en la naissance une malédiction, l'autre accepte la différence. Entre le blanc et le noir, manichéisme qui traverse tout le film.

La différence de réactions est notable : « le seigneur l'a déposé ». La jeune femme noire va cacher le nouveau né (des autres) tandis que le père - issu du milieu de la bonne société, a honte : pourquoi abandonne-t-il le bébé ? Mauvaise conscience et argent donné (voir les photogrammes).

En conclusion de la séance on a pu faire un va et vient à l'oral entre la nouvelle écrite et la version filmée, on a pu étudier des effets purement cinématographiques et « naviguer » dans une dynamique transversale propre

à l'esprit de la synthèse d'une scène à l'autre, du texte à l'image. Plusieurs générations se croisent (enfin) : la mère à l'agonie et la fille qui la veille, mais aussi la petite-fille et le grand-père (c'est l'histoire des Button qu'elle découvre sur le lit d'hôpital) et bien sûr une autre rencontre est à venir : c'est d'un *jeune vieux* et d'une petite fille.

3^{ème} séance : écriture personnelle

On peut faire lire la nouvelle aux étudiants, elle est courte et très abordable.

Deux sujets au choix :

- 1) Comment comprenez-vous le slogan du film : « Pour eux, la vie n'a pas le même sens » ?
- 2) Pensez-vous que l'amour transgénérationnel soit possible ?

Autre sujet possible :

- 3) Que pensez-vous du phénomène du jeunisme ?

1) *Ce sujet est très ciblé sur le film, mais il pourrait être une entrée en matière à l'oral en classe pour préparer le deuxième sujet donné en devoir sur table.*

Toute la complexité de cette situation, un personnage vieillit et l'autre rajeunit, est remarquablement résumée par le slogan polysémique du film : « Pour eux, la vie n'a pas le même sens ». Le mot « sens » est évidemment à considérer ici sous ses deux définitions : signification et direction.

Le choc des générations paraît une piste et une problématique logique : on n'a pas les mêmes centres d'intérêt lorsque l'on vieillit. Le sens que l'on donne à sa vie lorsque l'on a 20 ans, n'est pas le même qu'à 60.

Plusieurs idées tirées du film et des copies d'étudiants :

- Il est très choquant d'associer la nudité de la vieillesse à la jeunesse, et le corps du bébé est un profond repoussoir non seulement pour le père, mais pour tous les adultes qui le verront c'est une anomalie de la nature.
- Les destins de Daisy et de Benjamin se croiseront plusieurs fois, mais leurs préoccupations sont tellement différentes qui ne se trouveront pas, par exemple quand Benjamin âgé physiquement d'une cinquantaine d'années vient voir la jeune danseuse Daisy, elle est gênée de sa présence.
- Jeu de mots avec les initiales : Benjamin Button est un BB, en lui coïncide la jeunesse et la maturité, or le trouble naît justement du fait que son apparence de vieillard ne correspond pas du tout à son âge psychologique : on le prend tout le temps pour ce qu'il n'est pas.

Proposition de corrigé

La phrase d'introduction doit reprendre le sujet et le limiter.

Commencer par une définition de *transgénérationnel* : c'est-à-dire entre les générations comme les liens entre les parents et leurs enfants, les grands-parents et leurs petits-enfants, des personnes âgées et de plus jeunes.

Il faut aussi définir de quel type d'amour on parle : l'amour familial, charnel, des relations proches de la tendresse ? On se limitera aux rapports amoureux ainsi que le suggère le contexte d'étude.

A priori vivre une histoire d'amour alors que les deux n'ont pas le même âge et même un écart d'une génération pourrait être possible, pourtant les réserves sont nombreuses.

Thème : les relations amoureuses entre personnes qui n'ont pas le même âge

Problématique : est-il possible que des personnes séparées par une génération puissent s'aimer ?

Ou : Peut-on accepter que des personnes d'âge très différent fassent leur vie ensemble ?

Ou : Quels regards porte-t-on sur un couple d'âge très différent ?

Ou : La société accepte-t-elle les couples d'âge très distinct ?

Un plan dialectique est possible (on attend cependant une opinion de la part de l'étudiant)

1^{er} paragraphe : la difficile possibilité de l'amour transgénérationnel

1) Un parfum de scandale

Ce n'est pas un phénomène nouveau, mais il reste marginal et fantasmé. De célèbres exemples dans la fiction : dans la fiction on rencontre plusieurs associations dépareillées par l'âge : *Highlander* le film américain de Russel Mulcahy (1986) qui voit Heather la compagne de MacLeod vieillir et qu'il enterrera tandis que lui restera jeune. *Harold et Maude* (1971) qui met en scène l'improbable rencontre entre Harold, jeune homme suicidaire de 20 ans issu de la haute bourgeoisie, et Maude, une anticonformiste militante qui va fêter ses 80 ans. Dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, Mme de Rênal tombe amoureuse du jeune Julien Sorel qui pourrait être son grand fils. Le scandale de leur liaison vient moins de la différence de classe sociale que de leur écart d'âge.

Cet aspect scandaleux a toujours obligé les amoureux à la confidentialité par peur du jugement.

2) La possibilité d'un tel amour : en allant au-delà des préjugés de la société

Tomber amoureux et vivre avec une personne plus âgée ou plus jeune est possible. « L'amour est aveugle » dit la sagesse populaire et généralement, on ne voit pas l'autre quand on est amoureux comme le reste de la société, mais le regard extérieur peut être très culpabilisant, comme dans la nouvelle de Fitzgerald *L'étrange histoire de Benjamin Button*, Daisy est gênée de voir Benjamin, amoureux d'elle, qui est cinquantenaire, venir la voir quand elle s'amuse avec ses amis d'une vingtaine d'années. Leur amour sera possible quand les courbes de leurs âges, qui monte pour la jeune femme et descend pour le jeune homme, se croiseront. Alors le regard de la société sera bienveillant et il n'y aura pas de jugements de valeur.

3) Une évolution des mentalités entraîne un changement de regard de la société

L'amour transgénérationnel est possible de nos jours car les écarts entre les générations sont plus flottants qu'auparavant. On ne fait plus vraiment son âge. Grâce à la chirurgie, à une bonne hygiène de vie, les femmes, comme les hommes ne font plus leur âge et voir Madonna qui refait sa vie avec un jeune homme ne choque personne sous nos latitudes. Force est de noter cependant que cela reste marginal, et conditionné à certaines sociétés.

Bilan/transition : on constate souvent que la maturité intellectuelle n'est pas forcément calquée sur l'âge physique, et souvent les jeunes filles préfèrent fréquenter des garçons plus âgés qu'elles, mais quand on mélange une donnée charnelle à des relations entre personnes qui n'ont pas le même âge, des réserves se forment.

2^{ème} paragraphe : cela reste difficile pour plusieurs raisons

1) Les limites posées par la loi

Les risques de confusion sont multiples : « aimer » une jeune fille ou un jeune homme au-delà d'une simple contemplation, lorsque l'on est plus âgé est perçu comme une perversion, on peut penser à l'œuvre scandaleuse *Lolita* de Nabokov (1955). Le personnage principal, Humbert Humbert se définit comme « *nympholepte*¹ », et le roman est centré sur sa relation, notamment sexuelle, avec Dolores Haze, une nymphette âgée de douze ans et demie au début d'une relation qui va durer deux ans.

On pose la limite légale à 18 ans et si un homme plus âgé veut sortir avec une jeune fille il s'expose alors à une condamnation pour détournement de mineurs. La loi est claire : l'article 227-25 du CODE PENAL précise que le fait, par un majeur, d'exercer sans violence, contrainte, menace ou surprise, une atteinte

sexuelle sur la personne d'un mineur de quinze ans est puni de cinq ans d'emprisonnement et de 75000 euros d'amende"(Loi n° 98-468 du 17 juin 1998).

2) Des décalages qui se creusent

S'afficher avec quelqu'un de plus jeune peut être un effet de mode, une *allure* qui pose un homme en vue. Le 25 mars 1996, Johnny Halliday à 53 ans se marie avec Laetitia Boudou, mannequin, de 32 ans sa cadette. Les personnes risquent au fur et à mesure que les années passent de ne plus être en phase : on n'a pas les mêmes envies, ni le même dynamisme à 20, 40 ou 60 ans même si on s'appelle Johnny Halliday et que l'on a une santé exceptionnelle. Des limites raisonnables semblent ne pouvoir être franchies.

3) La suspicion de motivations autres qu'amoureuses

Amour ou arrangement ? L'accusation qui revient le plus souvent est celle de la femme ou de l'homme entretenu par un autre plus âgé comme dans le film *American gigolo* film de Schrader de 1980. On peut légitimement se poser la question de l'amour vrai dans une relation entre Anna Nicole Smith et un octogénaire : le 27 juin 1994, elle épouse J. Howard Marshall, un magnat du pétrole de 60 ans son aîné, mais milliardaire. La raison semble battue en brèche quand un vieil homme paralysé épouse une jeune femme superbe.

Eventuel 3ème paragraphe : à quelles conditions un amour transgénérationnel peut-il avoir lieu ?

- Libre choix des deux parties
- Regard bienveillant ou neutre de la société

Phrase de conclusion : les apparences comptent beaucoup dans notre société de l'image et tout comme l'homogamie est une règle sociétale, il compte beaucoup que l'écart ne soit pas trop important pour associer des paires, l'exception si elle est librement consentie ne peut être condamnée.

Remarques

1) considérée comme hors sujet :

- « Dans beaucoup de pays l'âge de la maturité sexuelle est l'objet de négociations avec des personnes mal attentionnées, il n'est en aucun cas question d'amour. »

2) plus générales :

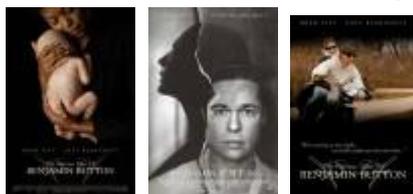
- La **progéria**, ou **Syndrome de Hutchinson-Gilford**, est une maladie génétique extrêmement rare qui provoque des changements physiques qui ressemblent fort à une sénescence accélérée de ceux qui en sont atteints (vieillesse accélérée dès la première ou la deuxième année). Il n'y a pas de traitement spécifique connu.

- On peut proposer un exposé sur la psycho-généalogie en complément

- on peut aussi parler d'**intergénérationnel** : qui est entre les générations, entre des couches d'âges différentes

Analyse de photogrammes

et/ou d'affiches du film en complément ou pour préparer le débat :



Sitographie :

<http://videos.nouvelobs.com/video/iLyROoafJ4uX.html>

www.laettrine.com/article-27937028.html

Wikipédia

<http://www.filmsfantastiques.com/article-27009893.html>